



”  
Déterminer la valeur humaine  
des espaces de possession,  
des espaces défendus,  
des espaces aimés.

Courtesy Zidoun-Bossuyt Gallery - Photo: Rémi Villaggi

De gauche à droite: Simone Decker, «Chewing-gum à Monaco», 2000, photo; Martine Feipel et Jean Bechameil, «Hotel Utopia», 2018, impression pigmentaire sur papier archivable et Filip Markiewicz, «Welcome», 2006, dessin, charbon de bois et feuille d'or

# «Un autre monde possible»

Galerie Zidoun-Bossuyt: le monde sensible convoqué par Martine Feipel

Marie-Anne Lorgé

En embarquant leur imaginaire sur des notions de société et d'environnement (à vivre), neuf artistes luxembourgeois marcottent les formes, supports et médiums, photographies, dessins, maquettes, installations.

Il y a Roger Wagner et sa photographie grand format d'un Bruxelles saisi côté forêt. Il y a Andrés Lejona qui, de Colombie à Palma de Majorque en passant par la Bavière, agrafe son objectif sur des architectures insolites. De Monaco, Simone Decker brouille le point de vue en installant sur le quai un objet parasite, une boule de chewing-gum en l'occurrence, qu'elle photographie en en surdimensionnant l'échelle. Il y a aussi Serge Ecker et sa maquette du centre Hamilius réalisée à l'imprimante 3D, laquelle «s'est emmêlé les pinceaux, au point de faire des traces sur les traces». Réfléchissant à la production de masse tout autant qu'au recyclage, le jeune Eric Schumacher met en scène des objets en équilibre entre architecture sculpturale (minimale) et reconversion (absurde) de «déchets». Par le charbon engagé de son crayon, Filip Markiewicz dessine une géante et magistrale analogie entre l'actuel naufrage migratoire et *Le Radeau de la Méduse* de Géricault. Enfin, il y a Marco Godinho et les 24 unes d'un même journal, caviardées au stylo noir comme la nuit, où le cercle puis les croissants de la lune se détachent, comme une façon de voir le monde par le seul prisme – ô combien

Ils sont neuf artistes, tous luxembourgeois, à poser leur regard sur un mot immense: l'espace.

poétique – du cycle lunaire (précisément du 6 septembre au 4 octobre 2017).

Mais qu'est-ce donc qui les fédère, ou qui?

«Un autre monde est possible», le titre de l'expo, c'est une interrogation sur l'espace, c'est un regard sur le monde, c'est une utopie, par rapport à quoi, parmi les artistes que j'aime, j'ai choisi des œuvres qui collaient à cet autre monde possible», dit Martine Feipel, commissaire de l'expo et plasticienne travaillant en tandem avec Jean Bechameil. Tandem du reste présent dans l'expo avec *Hotel Utopia*, une photographie qui documente un projet réalisé cet été à Ibiza, lequel rend hommage à l'hôtel inachevé de l'architecte catalan Josep Lluís Sert (1902-1983), élève de Le Corbusier, disciple d'un système d'hébergement modulaire et surtout «contre le tourisme de masse». Et clairement, c'est cette photographie – de petit format, accrochée discrètement à un pilier de la galerie – qui donne le ton et l'éclairage au tout, exemple particulièrement réussi de cet exercice souvent périlleux qu'est l'expo collective.

*Hotel Utopia* – on va y revenir –, c'est une nouvelle pierre confortant le corpus formel et conceptuel de Feipel & Bechameil, fondus d'habitat social et surtout industriel, d'architecture

d'abord moderniste, fonctionnelle et aux lignes épurées, à l'image de l'unité d'habitation de Le Corbusier. Martine et Jean partent du bâti existant, de ses traces ou ruines, pour questionner ses paradigmes et les réactiver en les confrontant au déferlement de la technologie, celle-là qui impacte notre espace de vie contemporaine – avec pour preuve monumentale, *Theatre of disorder* exposé en 2017 au Casino Luxembourg (et dont des éléments ont été présentés lors de la 4<sup>e</sup> Luxembourg Art Week par la Patinoire royale-galerie Valérie Bach de Bruxelles). Et voilà que Martine et Jean se voient aujourd'hui récompensés, en France, du Prix COAL 2018 – un prix art et écologie – pour un projet baptisé *Cité d'urgences – Apus Apus* qui lorgne désormais sur l'habitat naturel menacé et, du coup, sur les espèces en péril, à commencer par les martinets.

Mais retour à *Hotel Utopia*. Et à Ibiza, source d'inspiration pour les créateurs participant à la première édition de «Es dot naus», un programme de résidence artistique. Dans un espace idyllique, ont coexisté douze créateurs et penseurs venus d'Espagne, du Portugal, de France, Belgique, Turquie, de Grèce mais aussi d'Afrique du Sud et du Luxembourg... représenté par Martine Feipel et Jean Bechameil. Qui sont partis enquêter sur les ruines

de l'hôtel conçu dès 1968 par le trublion Josep Lluís Sert, architecte aussi de la Fondation Miró à Barcelone et de la Fondation Maeght à Saint-Paul-de-Vence. «C'était un hôtel utopique, très cocon, juste de trois étages mais aérien en même temps. On n'a jamais cessé d'y travailler, jusqu'à la mort de Sert en 1983, pour autant le bâtiment n'a jamais abouti».

Et c'est donc à ces ruines que Martine et Jean ont voulu donner une nouvelle vie. Et comment? «A travers une action de peinture spécifique à un lieu». Concrètement, les douze créateurs en résidence sont venus peindre les façades en couleurs, douze heures durant. Au final, *Hotel Utopia*, ce n'est donc pas «juste» une photo, c'est une inespérée intervention artistico-humaine, aux rhizomes urbanistiques et politiques; c'est aussi une animation vidéo et tout un vaste travail de recherche encore en cours en vue de «rendre hommage au personnage Sert mais aussi aux idées du modernisme».

## En pratique

A la galerie Zidoun Bossuyt, 6 Rue Saint Ulric, Luxembourg, jusqu'au 22 décembre: «Un autre monde est possible», expo collective et Franck Miltgen, «Ellipsis».  
Infos: zidoun-bossuyt.com